



ROLLAND, Philippe, *À l'écoute de l'Épître aux romains*

Odette Mainville

Volume 48, Number 1, février 1992

Lectures sémiotiques de l'Épître aux Colossiens

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/400678ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/400678ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (print)

1703-8804 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Mainville, O. (1992). Review of [ROLLAND, Philippe, *À l'écoute de l'Épître aux romains*]. *Laval théologique et philosophique*, 48(1), 138–139.  
<https://doi.org/10.7202/400678ar>

des musulmans, mais permet de mieux comprendre les motifs de ces fidèles. Par cette distinction, il est ensuite plus facile d'appréhender la quotidienneté des cinq piliers du service musulman, de cerner le rôle du livre, le Coran, de découvrir aussi les limites de courants originaux, comme le soufisme, dans le cadre juridique nécessaire à l'incarnation de la foi des croyants.

André Couture donne au public un livre d'introduction de grande qualité. Il fournit les instruments pour apprendre: «L'histoire étudie les religions sous l'angle du multiple... elle doit cependant rester sensible aux intentionnalités que lui dévoile la phénoménologie». Il place les balises pour se guider: l'ethnicité et l'universalisme sont «comme des pôles en constante tension à l'intérieur de chaque religion». Il invite ensuite à se dépasser: «L'observateur (des religions), même quand il prétend être objectif, s'engage insensiblement dans un processus de transformation personnelle...»

Christian RENAULD

Joseph A. FITZMYER. **An Introductory Bibliography for the Study of the Scripture.** Third Edition, Coll. «Subsidia Biblica». Roma, Editrice Pontificio Istituto Biblico, 1990, 216 pages (16 × 24 cm).

Plusieurs reconnaîtront cet ouvrage de J.A. Fitzmyer qui en est à sa troisième édition (1re, 1961; 2e, 1981); édition passablement augmentée cependant. Étant donné toutefois le grand intérêt de cet ouvrage, il convient parfaitement d'en rappeler les mérites et de signaler les multiples services qu'il peut rendre à quiconque s'adonne à l'étude de la Bible.

Destiné avant tout au néophyte, chaque page de ce livre reflète un réel souci pédagogique. Il s'agit, en fait, d'une *bibliographie sélective* qui présente les instruments de travail (en tout, 706 entrées à numérotation continue d'un couvert à l'autre) sous vingt-quatre rubriques différentes, chacune correspondant respectivement à un des vingt-quatre chapitres du livre. Chaque chapitre comporte également d'autres subdivisions utiles.

Ainsi, à titre d'exemple, nous retrouvons regroupés dans un même chapitre les grands périodiques. Pour chacun sont ordinairement fournies les informations suivantes: date de la première publication, lieu de publication, fréquence, orientation et

caractéristiques de la revue, valeur des articles, langue(s) ainsi que diverses appréciations fort éclairantes de l'A. Autant que faire se peut, la même procédure de présentation est appliquée à chaque catégorie d'ouvrages. Il apparaît d'ailleurs opportun, ici, d'énumérer les vingt-quatre catégories retenues par l'A. (il s'agit, en fait, de l'énumération des titres des chapitres): I. Bibliographies II. Periodicals III. Series IV. Introductions to the Biblical Text and Ancient Versions V. Biblical Texts VI. Ancient Versions VII. Modern Versions VIII. Lexica IX. Grammars X. Concordances XI. Dictionaries XII. Introductions to the Bible XIII. Commentaries XIV. Biblical Theology XV. Archaeology XVI. Geography XVII. History XVIII. Literature of the Intertestamental Period XIX. NT Apocrypha XX. Gnostic Materials XXI. Early Literature of the Rabbinic Period (A.D. 200-500) XXII. Greek and Roman Cultural and Religious Milieu of the NT XXIII. Hermeneutics XXIV. Miscellany.

Il est à noter également que les ouvrages plus importants de chaque catégorie sont accompagnés d'un astérisque, alors que les plus importants sont accompagnés de deux astérisques. De plus, lorsque cela est possible, l'abréviation selon laquelle l'ouvrage est habituellement désigné est indiquée dans la marge de gauche. Enfin, sont également fournies, toujours dans la mesure du possible, les références de recensions des ouvrages présentés.

Bref, Fitzmyer offre, dans ce livre d'accès facile et rapide, un précieux outil. Sans conteste, un outil indispensable à l'étudiant; mais que l'exégète de carrière voudra également toujours avoir à portée de la main à cause de cette mine d'informations qu'il recèle. Un ouvrage à recommander sans réserve.

Odette MAINVILLE  
Université de Montréal

Philippe ROLLAND, **À l'écoute de l'Épître aux Romains.** Coll. «Lire la Bible». Paris, Cerf, 1991, 166 pages (18,5 × 22 cm).

P. Rolland compte offrir une lecture de l'épître aux Romains qui soit accessible à tous, «le croyant et le non-croyant, le théologien et l'homme de la rue» (p. 6). À cette fin, il recourt à la méthode *architecturale*.

L'étude est répartie en quatre temps:

1) Dans une première section (pp. 9-23) intitulée «L'architecture de l'épître», l'A. relève un certain nombre de correspondances au niveau du vocabulaire entre différentes sections de l'épître (ex. entre l'exorde et l'épilogue). Il ne s'agit, à ce stade, que d'un exercice de surface qui compte vérifier la justesse des prétentions méthodologiques. Exercice qui, néanmoins, permet de mettre en évidence les trois grandes articulations de l'exposé dogmatique de l'épître: 1,16-4 – la justification par la foi; 4-8 – le combat entre la mort et la vie; 9-11 – le sort d'Israël. L'A. est d'avis qu'à «cette symétrie de vocabulaire correspond une symétrie de pensée» (p. 12). Il montre enfin que la dernière section, «bien que ... moins utile à l'intelligence de la lettre» (p. 18), émane également d'une construction bien symétrique.

2) Dans la deuxième section (pp. 24-28) intitulée «Quand Paul lui-même résume l'épître aux Romains», l'A. utilise de façon peu critique des lettres dont l'authenticité pose problème (en l'occurrence, celle à Tite et celle aux Éphésiens) afin de montrer, à partir d'extraits de ces lettres, que Paul reprend et résume des idées de Romains. Les parallèles évoqués sont indéniables; mais la démonstration qu'il compte faire perd sa valeur s'il ne s'agit que de pseudépigraphies qui pourraient s'inspirer de Romains. D'ailleurs, cette section, qui n'était pas essentielle au propos de l'A. et qui apparaît plutôt comme un corps étranger, débalance l'ouvrage et le rend inutilement vulnérable.

3) Dans la troisième section (pp. 29-159) intitulée «L'Épître aux Romains. Texte structuré et commentaire», de beaucoup la plus longue et la plus importante du livre, l'A. offre une lecture suivie de l'ensemble de l'épître aux Romains. Cette section est ainsi organisée: sur la page de gauche, apparaît le texte structuré (qui est traduction originale de l'auteur); sur la page de droite, un bref commentaire (ainsi voulu car l'attention doit se porter sur le texte même de l'épître, insiste l'auteur) accompagne le texte de la page de gauche. Pour chaque portion de texte, l'A. fait ressortir, autant que faire se peut, le mouvement concentrique de façon toujours à mettre en relief l'unité du texte. Cette section centrale de l'ouvrage répond bien aux objectifs de l'auteur puisque, d'une part, le texte sacré est effectivement mis à l'honneur; et que, d'autre part, les commentaires, qui sont particulièrement bien faits, s'avèrent un bon guide de lecture. L'exégète tout autant que le profane y trouvent leur parti; car, tout en respectant les exigences d'une approche scientifique (par exemple, l'originalité de sa compréhension du pas-

sage 2,1-16), l'A. offre un précieux outillage pour une lecture non spécialisée, mais sûrement fructueuse, de l'épître. Bref, un livre qui peut servir aussi bien à un cours d'exégèse qu'à un groupe biblique. On peut cependant regretter que l'ouvrage n'offre aucune synthèse sur les grands thèmes de l'épître, tels la justice de Dieu, la justification par la foi, la colère de Dieu, etc. Une telle synthèse aurait été particulièrement profitable au lecteur non spécialiste.

4) Dans la quatrième section (pp. 161-164) intitulée «Actualité de l'épître aux Romains», l'A. signale quelques interpellations que ce «premier traité de théologie chrétienne qu'ait connu l'Histoire ... adresse aux hommes de notre temps» (p. 161). Cette partie est plutôt décevante pour ses tendances apologetiques et pour son recours à un discours d'une époque révolue. L'A. fait ressurgir de vieux débats tels la preuve de l'existence de Dieu, la foi comme résultat de l'observable ou comme affaire rationnelle (cf. pp. 161-162), etc. On peut lire à titre d'exemple: «Si l'athéisme doit être combattu, c'est parce qu'il s'oppose à la droite raison, et que, contraire à la vérité, il ne peut être que déshumanisant» (p. 162). Le ton est moralisateur et peu tendre à l'endroit des Juifs (cf. p. 163). Alors que cette épître est devenue, aujourd'hui, un lieu privilégié de dialogue œcuménique, l'actualisation qui vient clore le livre risque de rebuter plus que d'unir. L'A., de plus, ne trahit-il pas, au dernier tournant, le désir exprimé au début du livre, soit celui de rejoindre les individus de tout milieu?

Mais comme la section centrale est, nous l'avons déjà signalé, la plus volumineuse et la plus importante, l'ouvrage demeure très valable tant pour l'originalité de son approche que pour la qualité de son exégèse.

Odette MAINVILLE  
Université de Montréal

Simon LÉGASSE, «Et qui est mon prochain? Étude sur l'agapè dans le Nouveau Testament. Coll. «Lectio Divina», n° 136. Paris, Cerf, 1989, 183 pages (13,5 × 21,5 cm).

L'auteur de cet ouvrage cherche à identifier l'objet de l'agapè dans le Nouveau Testament; ou encore, à mesurer l'envergure de l'ordre d'aimer son prochain.